
LE MONDE / 12 Septembre 1994 / Supplément

HEURES LOCALES

REGIONS

Quarante ans après l'incarcération du " préfet du maquis "

L'" AFFAIRE GINGOUIN " OU LES VICISSITUDES DE LA RESISTANCE COMMUNISTE EN LIMOUSIN

Maire de Limoges libérée, l'ancien héros des combats contre l'occupant a été victime, dix ans plus tard, d'une étrange cabale

de notre correspondant

à Limoges

LE 4 juillet 1944, au hameau de L'Estivallerie, à la limite de la Haute-Vienne et de la Corrèze, la famille Dutheil _ le père, la mère, le fils de dix-neuf ans _ est décimée. Elle était soupçonnée de faire du marché noir. Les jours suivants, tout près de là, l'état-major de l'Armée secrète (AS) de Chamberet, en Corrèze _ six officiers, dont l'ancien maire socialiste René Buisson, révoqué par Vichy _ est enlevé et exécuté sur l'ordre d'un certain " capitaine Charlot ", venu de la Creuse voisine. Le cadavre de l'exécuté, à son tour criblé de balles, est déposé, quelques nuits plus tard, dans une rue du bourg ; un avis placardé sur la porte de la mairie le désigne comme un agent de la Milice infiltré dans le maquis. Un an plus tard, enfin, le 27 novembre 1945, deux paysans d'une commune voisine (Domps, en Haute-Vienne), partis à la foire avec 30 000 francs pour acheter une vache, sont assassinés dans les bois.

Ces trois épisodes sanglants, dans un laps de temps et une zone géographique très restreints, vont, dix ans plus tard, servir à monter l'une des plus sombres machinations politico-policières de la IV République, l'" affaire Guingouin ", dont Michel Taubmann, journaliste à France 3, a entrepris, dans un ouvrage qui porte ce titre (1), de démêler l'écheveau.

Chamberet, Domps, L'Estivallerie sont situés entre le mont Gargan et les Monédières, cette haute terre limousine couverte de forêts tenue par la Résistance dès 1943. Le chef de ce maquis, Georges Guingouin, est un instituteur, responsable régional du PCF. Révoqué, entré dans la clandestinité, il mène ses premières actions armées dès l'automne 1941. De " premier maquisard de France ", il est devenu, en 1943, " préfet du maquis " : il tient le pays, réglemente le ravitaillement, taxe les denrées, met à l'amende les profiteurs du marché noir. " Que lo maquis que nos baillen lo po blan ", disent les paysans (" C'est le maquis qui nous donne le pain blanc ").

Exclu du Parti communiste

Bête noire de Vichy et de la Gestapo, il est aussi suspect aux yeux de la direction clandestine du PCF. En 1941, il est considéré comme un aventuriste dangereux lorsqu'il fait sauter les batteuses et les botteleuses pour empêcher le départ en Allemagne des grains et des fourrages réquisitionnés. Jacques Duclos, pour qui il ne peut exister de bon communisme qu'ouvrier et urbain, croit naïvement qu'il " va se mettre les paysans à dos ", alors qu'il y puise, au contraire, une popularité accrue. Il refuse, aussi, de diffuser les numéros clandestins de l'Humanité qui appellent à la fraternisation avec les soldats allemands.

Plus tard, c'est le péché inverse qui lui est reproché, celui d'attentisme et d'opportunisme. En juin 1944, il refuse l'ordre du parti d'attaquer et de prendre Limoges. Il en estime le risque militaire et civil trop élevé et préfère négocier la reddition de la garnison allemande.

Dans les deux cas, il n'y a pas pire faute que la désobéissance. Michel Taubmann raconte qu'à deux reprises au moins la direction nationale du PCF a tenté d'infiltrer des tueurs dans l'entourage de Georges Guingouin pour l'éliminer. En vain.

La gloire du libérateur en 1945 _ il est compagnon de la Libération, maire de Limoges, héros national _ n'entame en rien l'hostilité de sa direction. Après sept ans de péripéties, que l'ouvrage raconte par le menu, il est exclu le 9 novembre 1952. C'est l'époque des grands procès à l'Est, de l'élimination des " titistes ". C'est, en France, l'affaire Marty-Tillon ; la revanche, selon Michel Taubmann, de l'ancien appareil du Komintern sur les résistants, de la hiérarchie sur l'initiative. Et Georges Guingouin devient un " ennemi de la pire espèce ".

L'exclusion du PCF déclenche, aussitôt, l'" affaire Guingouin ". Trois mois plus tard, la police ouvre des enquêtes sur les trois crimes collectifs de 1944-1945, très vite amalgamés dans une affaire unique, sous l'appellation commune de " massacres de Chamberet ". Certains des meurtriers avaient été identifiés et, même, jugés, mais la police tenait, apparemment, à trouver un chef d'orchestre commun : cet homme désormais seul, contre lequel tout le monde avait des haines à assouvir.

Incarcéré à Brive L'enquête est diligentée par d'anciens policiers de Vichy qui ont repris du service et des magistrats qui avaient prêté serment à Pétain. Elle se développe dans un climat de mise à mort. Le plus acharné est le responsable de la fédération socialiste et député de la Haute-Vienne Jean Le Bail. Cet intellectuel, camarade de promotion de Jean-Paul Sartre, Raymond Aron et Paul Nizan à l'École normale supérieure, ne s'est pas mêlé à la Résistance. Il affichait pour elle un certain mépris. Il semble avoir une revanche à prendre. Dans le quotidien le Populaire du Centre, il publie une série grand-guignolesque : " Limousin, terre d'épouvante. " Georges Guingouin y est devenu le " colonel Massacrof ".

Georges Guingouin est arrêté et incarcéré à Brive le 24 décembre 1953. Il y est enfermé dans des conditions très dures.

Il y est même victime d'une tentative de liquidation physique. L'annonce prématurée de son " suicide ", le 23 février 1954, alors qu'il vient d'être passé à tabac par ses gardiens dans sa cellule, le sauve, mais il est dans un état mental alarmant. Il doit être interné dans un hôpital psychiatrique à Toulouse. Réincarcéré ensuite à Brive, il est mis en liberté provisoire le 14 juin 1954, lorsque Pierre Mendès France est devenu président du conseil. Un non-lieu définitif est prononcé en 1959 par la chambre des mises en accusation de Lyon. M. Guingouin redevient instituteur dans l'Aube, où il écrit deux ouvrages autobiographiques, mais qui ne portent que sur ses années de lutte (2), et où il a pris sa retraite, partageant aujourd'hui sa vie entre la Champagne et le Limousin.

Isolé, en proie aux hargnes convergentes des appareils constitués, cet homme, " contre qui, écrit Jean Cassou, l'iniquité s'est étrangement acharnée ", n'a pas été tout à fait seul. Beaucoup d'anciens résistants se sont mobilisés pour lui : la Ligue des droits de l'homme, Claude Bourdet dans France-Observateur, Arthur Koestler, le jeune avocat Roland Dumas, qui fut son défenseur. Et même le général de Gaulle, alors en " traversée du désert " à Colombey, manifesta son estime publique à ce " combattant de la liberté ". Au-delà de l'histoire d'un homme, le livre de Michel Taubmann apporte des matériaux nouveaux sur l'histoire d'une époque _ la guerre froide à son apogée _ où il ne faisait pas bon être isolé.

CHATAIN GEORGES

(1) *L'Affaire Guingouin*. Editions Lucien Souny, 3 rue Palvezy, 87000 Limoges.(2) *Premier maquisard de France*, de Georges Guingouin et Gérard Monédiaire, Editions Lucien Souny ; *Quatre ans de lutte sur le sol limousin*, de Georges Guingouin, Editions Hachette.

[Article 4/11](#)

[Liste](#)

[Précédent](#)

[Suivant](#)

Droits de reproduction et de diffusion réservés. © Le Monde janvier, 1999. Usage strictement personnel. L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la Licence de droits d'usage, en accepter et en respecter les dispositions. Lire la [Licence](#).

[Article 3/11](#)[Liste](#)[Précédent](#)[Suivant](#)

LE MONDE / 03 Juillet 1995 / Page 17

Un musée Paul Rebeyrolle inauguré en Haute-Vienne

Indomptable et profondément humain

PAUL REBEYROLLE ne fait rien de petit. Son art est accroché à l'histoire. C'est l'actualité qui inspire les séries des " Guérilleros ". Lorsqu'il regarde son chien, cela donne la suite des " Prisonniers ", et " On dit qu'ils ont la rage ", et c'est encore d'humanité dont il est question. Quand il évoque sa belle-mère à travers " Le Sac de Madame Tellikdjian ", c'est toute la misère des réfugiés du monde entier qui explose sur les toiles. Rebeyrolle n'est pas policé, pas du tout, et il a choisi de montrer " les toiles les plus brutales, les sauvages, les invendables " (Le Monde du 11 juin 1994).

Il y a ainsi, dans la salle centrale heureusement dédiée à Michel Troche, un tableau accroché de guingois, rouge, jaune, bleu, énorme et frais : c'est Le Cyclope, un hommage à Georges Guingouin, le " Préfet " du maquis de la région.

Communiste mais résistant de la première heure, et résistant à tout : aux Allemands d'abord, aux ordres du Parti ensuite, à l'acharnement d'une cabale juridico-policière pour finir. Un héros que Rebeyrolle montre sortant de son trou, et repoussant du pied une francisque, un uniforme SS, des oripeaux de milicien. Une oeuvre gigantesque, par ses dimensions, sa position désaxée, sa facture : Rebeyrolle a le geste ample, du souffle, une jubilation de peindre qui est aujourd'hui, en elle-même, un combat.

Comme Guingouin, Rebeyrolle a bénéficié de complicités locales : c'est la municipalité qui a voulu ce lieu, qui désormais lui appartient. Comme Guingouin, il a réuni des fidèles : une association s'est créée, qui a travaillé à sa réalisation. Comme Guingouin enfin, il a fallu vaincre les très fortes réticences qui venaient de Paris, où certains responsables culturels ne voulaient rien entendre. A Eymoutiers, Rebeyrolle se révèle enfin pour ce qu'il est. Un peintre indomptable et profondément humain.

HARRY BELLET

[Article 3/11](#)[Liste](#)[Précédent](#)[Suivant](#)

Droits de reproduction et de diffusion réservés. © Le Monde janvier, 1999. Usage strictement personnel. L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la Licence de droits d'usage, en acceptant et en respectant les dispositions. Lire la Licence.

[Article 10/11](#)[Liste](#)[Précédent](#)[Suivant](#)

LE MONDE / 14 Février 1998 / Page 7

DEPECHEs

REHABILITATION : Robert Hue a écrit " personnellement " à Georges Guingouin

Robert Hue, secrétaire national du PCF, a écrit " personnellement " à Georges Guingouin, ancien chef FTP, maire de Limoges à la Libération, exclu du PCF en 1952, pour lui " confirmer " sa " très profonde considération ". " Nous savons quels procédés ont été utilisés et mesurons toute l'injustice que représente votre exclusion ", indique M. Hue. Dans son numéro du 12 février, L'Humanité Hebdo publie une demande de " réhabilitation " de M. Guingouin, émanant du secrétaire de la fédération de Haute-Vienne du PCF.

[Article 10/11](#)[Liste](#)[Précédent](#)[Suivant](#)

Droits de reproduction et de diffusion réservés. © Le Monde janvier, 1999. Usage strictement personnel. L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la Licence de droits d'usage, en accepter et en respecter les dispositions. Lire la Licence.

LE MONDE / 17 Novembre 1998 / Page 9

Le PCF

La repentance du parti laisse de marbre le colonel Guinguoin

LIMOGES de notre correspondant

Pas de commentaires. A la rumeur de sa proche réhabilitation par le comité national du PCF, Georges Guinguoin oppose une indifférence totale : " C'est une décision du Parti communiste qui ne concerne que lui ; elle ne me regarde pas. " Francette Lazard, qui a le dossier en charge au bureau national, a pris contact. Mais l'homme reste de marbre : " Vous, les journalistes, vous voudriez commenter les faits avant même qu'ils se soient produits. "

Le colonel Guinguoin, compagnon de la Libération, " préfet du maquis ", maire de Limoges (1944-1947), est exclu du PCF le 9 novembre 1952. Jeune instituteur, il y était entré en 1935 et y avait vite exercé des responsabilités régionales. En 1940, révoqué de l'enseignement, il assure la continuité clandestine du PCF et s'oppose, très vite, à la direction nationale et appelle au front patriotique contre l'occupant et le régime de Vichy. Dès le début 1941, sa petite équipe passe à l'action directe. Le désaccord se creuse. A Paris, Guinguoin est " le fou qui vit dans les bois " ; en Limousin, il est " Le Grand ", surnom qui lui reste aujourd'hui dans la région.

TENTATIVE D'EXECUTION

Dans le livre-référence L'Affaire Guinguoin (Editions Lucien Souny, 1994), le journaliste Michel Taubmann raconte les tentatives d'élimination physique alors organisées par la direction du PCF contre ce " dangereux aventuriste ".

La paix revenue, le " préfet du maquis " est intouchable. Mais son dossier est ouvert, dans un parti préoccupé de restaurer le pouvoir des cadres formés à l'école du Komintern sur ces nouveaux cadres issus de la Résistance. Le " chef sans peur et sans reproche, d'une intégrité absolue ", célébré par L'Humanité fin 1945, devient six ans plus tard un " ennemi de la pire espèce ". Isolé, Georges Guinguoin devient aussitôt le gibier d'un hallali général, de policiers et de magistrats vichystes rentrés en grâce qui tiennent là leur vengeance. L'exclu se voit accusé de tous les règlements de compte et de toutes les violences qui ont pu accompagner la libération du Limousin. Arrêté et incarcéré fin 1953, il est victime, en février 1954 à la prison de Brive, d'une tentative d'exécution maquillée en suicide. Et puisque la thèse officielle est celle d'une crise de démence, il est interné à l'hôpital psychiatrique de Toulouse. En 1959, toute cette affaire se conclut par un non-lieu. L'instituteur reprend du service et se met en congé silencieux d'une histoire qui ne l'a pas ménagé.

La repentance du PCF ne lui fait donc ni chaud ni froid. " Ce sont de vieilles histoires ; j'ai quatre-vingt-cinq ans, c'est l'âge de la sérénité. " Il reste en revanche sensible à la fidélité de son terroir. Deux bourgs y ont une rue à son nom, Magnac-Laval (Vienne) où il est né, et Eymoutiers, principal fief de son activité maquisarde qui lui a aussi dédié son collège. Il est question aujourd'hui d'une rue à Limoges. Il n'en dit rien, mais ses proches assurent que le choix qui le toucherait le plus serait celui du complexe sportif Beaublanc ; l'une des principales réalisations de son passage à la

mairie, devenue un des hauts lieux du sport en France grâce à l'équipe de basket du CSP de Limoges.

GEORGES CHATAIN

[Article 9/11](#)

[Liste](#)

[Précédent](#)

[Suivant](#)

Droits de [reproduction](#) et de [diffusion](#) réservés. © Le Monde janvier, 1999. Usage strictement personnel. L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la Licence de droits d'usage, en accepter et en respecter les dispositions. Lire la [Licence](#).